

Après la saignée des deux guerres civiles dans le prolétariat grec, après 20 ans de lutte parlementaire menée par l'EDA au nom de la démocratie, après la démobilisation qui a suivie la crise de 1965, la gauche en Grèce s'est laissée surprendre par le coup d'état: Les 2/3 des cadres de l'EDA sont arrêtés, toutes ses structures désorganisées, tout le mouvement syndical décapité.

Le PCG a déjà relancé le mot d'ordre de "l'alliance des forces progressistes et patriotiques dans la lutte contre la nouvelle offensive de la réaction". Mais la situation n'est plus la même que celle de 1947: les luttes de la classe ouvrière grecque, débarassée des illusions parlementaires, dans un pays où la moindre réforme est un début de révolution, seront des luttes pour la prise du pouvoir.